

Les eaux mêlées de tous les dangers



Bateau dans la tempête à Cordouan.

Victor Billaud, Guide du Touriste,
Coll. Fondation J. Daniel



Le bateau de sauvetage en mer du phare de la Coubre, d'après une ancienne carte postale de F. Braun, chromo original A. Jensen

Depuis la nuit des temps, le monde des marins bruisse d'histoires plus extraordinaires les unes que les autres, alimentées par des sites naturels dont la grandeur ne peut que renforcer le mythe. Cordouan, l'endroit où les eaux troubles du plus vaste estuaire d'Europe se jettent dans l'océan Atlantique, appartient à ces lieux de légendes. Depuis des siècles, toutes les cartes marines témoignent des dangers de ce plateau rocheux que la marée haute rend plus sournois, avec la complicité des bancs de sable qui l'entourent, encore plus perfides car ils se déplacent volontiers d'une année sur l'autre, au gré des vents et des marées. Véritable porte océane, qui dessert tout le bassin aquitain à l'exception de l'Adour, l'estuaire de la Gironde a constitué de tous temps un passage obligé pour accéder à la Guyenne, en particulier lorsqu'elle était sous tutelle anglaise ou au Siècle des lumières, quand le commerce triangulaire a métamorphosé la ville de Bordeaux. Mais voguer sur le plus vaste estuaire d'Europe reste une épreuve qui n'est pas sans risques, même de nos jours où la présence d'un pilote à bord des navires est encore obligatoire. Les pièges sont partout et les bancs de sable qui parsèment l'embouchure de la Gironde sur une trentaine de kilomètres entre la pointe de la Coubre et les côtes du Médoc se révèlent être de redoutables ennemis pour les bateaux. Se déplaçant sans cesse, ces bancs constituent une barrière sous-marine invisible sur laquelle viennent se briser d'une part les grandes houles océaniques, et d'autre part le puissant courant qui descend la Gironde. La force et le coefficient des marées montantes ou descendantes conjugués à un débit d'eau exceptionnel et les tempêtes peuvent engendrer de violents courants, qui font volte-face toutes les six heures, ou d'énormes déferlantes.

Au cœur de ce système tourmenté, l'œuvre des hommes prend tout son sens. En effet, depuis l'océan Atlantique, le phare de Cordouan indique au marin l'entrée de la Gironde, mais également les terribles dangers que constituent les rochers où il est posé. Il invite les navires à s'écarter de ce funeste plateau calcaire que l'eau recouvre à peine. Il permet, si tout va bien, de tracer sa route, de repérer les passes et ainsi d'éviter l'autre grand piège de l'embouchure, celui des bancs de sable nomades qui se sont révélés, au fil du temps, encore plus dangereux que les rochers de Cordouan !



Les battures de Cordouan © Philip Plisson